

*Yves Pincet*

**Rencontres inopinées  
et disparitions extraordinaires :  
aspects du romanesque dans l'œuvre  
d'Hector Malot**

Les romans d'Hector Malot semblent solidement enracinés dans le réel. Quels que soient les milieux dans lesquels évoluent les personnages, le narrateur brosse des tableaux de la vie sociale, décrit des paysages, des intérieurs qui reflètent de manière aussi fidèle que possible la réalité. Malot accordait au travail préalable à l'écriture une place particulièrement importante. Ses carnets de voyage sont ceux d'un observateur attentif qui se déplaçait volontiers pour voir les réalités qu'il avait l'intention d'évoquer dans ses romans ; la documentation scientifique qu'il consultait révèle sa volonté de s'inscrire dans une perspective réaliste, voire naturaliste. Fidèle à la tradition balzacienne, Malot a ainsi tenté de donner à ses lecteurs une représentation assez fidèle de la société de son temps. Toutefois, publiant ses textes en feuilleton, dans la presse, avant de les reprendre en volumes, il cherchait à tenir ses lecteurs en haleine, attribuant aux rencontres, aux coïncidences, aux disparitions mystérieuses une place non négligeable dans la création romanesque, reprenant à son compte des techniques narratives auxquelles avaient souvent recours les auteurs de romans populaires.

Les rencontres inopinées peuvent être heureuses ou malheureuses, selon qu'elles s'inscrivent positivement ou négativement dans le projet des héros de l'histoire narrée. Parfois, notamment dans des romans destinés au public jeune, des rencontres avec des fonctionnaires en uniforme font obstacle à la volonté pourtant louable du héros : ces personnages imposent des interdits sociaux et apparaissent comme des menaces. Déjà, dans *Romain Kalbris*, la rencontre avec un douanier qui observe l'enfant crée une impression de malaise, et contraint le jeune personnage à changer sa route :

J'avais établi ma cuisine sur la plage, au pied d'une falaise, et la fumée s'élevait au-dessus en petits tourbillons. Cela attira l'attention d'un douanier ; je le vis se pencher au bord de la falaise, pour examiner d'où venait ce feu ; puis il s'éloigna sans me parler ; mais le soir, quand je cherchai une hutte pour m'y coucher, je le retrouvai en

observation, et il me sembla qu'il me regardait d'un air étrange. [...] La peur me prit ; pour lui échapper, au lieu de continuer à côtoyer la mer, je m'enfonçai dans les terres par le premier chemin que je croisai : sa faction le retenait sur la falaise, je savais bien qu'il ne pourrait pas me suivre.<sup>1</sup>

Plus tard, la rencontre avec un gendarme éloigne Romain de son protecteur, le peintre paysagiste Lucien Hardel, de sorte que le garçon doit poursuivre seul son chemin et mener à nouveau une vie aventureuse, solitaire et aléatoire. En effet, Lucien Hardel s'étant moqué de ce gendarme grotesque et prétentieux qui lui demandait son passeport, le fonctionnaire d'autorité l'arrête et le conduit à la mairie tandis que Romain prend la fuite à toutes jambes. C'est à une situation similaire que, dans *Sans famille*, sont confrontés Rémi et Vitalis : à Toulouse, ils rencontrent un agent de police autoritaire et vaniteux qui veut expulser la petite troupe installée sur une allée. Le conflit dégénère, le policier finit par donner un soufflet à Rémi, Vitalis prend la défense de l'enfant et se retrouve devant le tribunal qui le condamne à deux mois d'emprisonnement. L'incarcération de son protecteur contraint l'enfant et sa petite troupe d'animaux à subir l'épreuve de la séparation et de la faim. Les interventions de ces fonctionnaires en uniforme rompent un heureux équilibre et privent les enfants de leurs protecteurs. Sans doute Malot voulait-il montrer que la police et la justice ne savaient nullement prendre en compte l'intérêt des enfants et que la condamnation des adultes engendrait le malheur des enfants. Il voulait aussi souligner que, même protégés par des adultes, des enfants pouvaient devenir les victimes de représentants de l'autorité publique. Les disciples de Freud diraient que les fonctionnaires d'autorité représentent les interdits moraux et sociaux qui empêchent la personnalité profonde de l'enfant de s'épanouir.

Fort heureusement, les rencontres imprévues ne sont pas toujours défavorables à l'enfant. Certaines personnes rencontrées par hasard permettent au jeune héros de surmonter un obstacle, de répondre à un besoin. Ce sont soit des personnages secondaires qui tirent momentanément l'enfant d'un mauvais pas, soit des personnages qui jouent un rôle important dans la vie de l'enfant et contribuent à son développement personnel.

C'est ainsi que, après s'être échappé de chez l'oncle Simon, alors qu'il est épuisé par la fatigue et la faim, Romain Kalbris trouve sur son chemin un brave mareyeur qui, voyant sa lassitude extrême, lui propose de monter dans sa charrette et de le conduire au Port-Dieu. Il aide Romain à vendre des fraises sauvages et, en échange de six sous, lui propose de « boire la goutte » ; surtout il lui donne du pain. Cette rencontre est

---

<sup>1</sup> Hector Malot, *Romain Kalbris*, édition chez G. Charpentier et Cie, 1886, p. 148-149.

désintéressée de la part du mareyeur, ce qui prouve sa bonté, mais Rémi tient à payer son écot. Il en va de même de la dame aimable rencontrée fortuitement avec deux petites filles. Elle achète à Romain le produit de sa pêche, qu'elle paie volontairement huit fois plus cher que ce qu'il en demande. Cette dame fait donc preuve de générosité, mais non de charité : le prix qu'elle fixe est, selon elle, le juste prix. Ces « adjuvants » occasionnels sont des personnes généreuses et honnêtes, respectueuses de la dignité du héros. Ils se distinguent des opposants en uniforme, autoritaires, vaniteux et prétentieux. Ainsi, à travers l'évocation de personnages rencontrés par hasard, Malot fait référence à un monde binaire, constitué de personnes bienveillantes, compréhensives, généreuses, et surtout favorables à l'enfant, et de personnes malveillantes, hostiles à l'enfant, qui représentent souvent la société.

Parfois, certaines rencontres inopinées sont, pour le jeune héros, des retrouvailles. Ainsi, Romain Kalbris rencontre par hasard un ancien camarade dont il a fait connaissance à Falaise, et qui le réconforte, le réchauffe et lui donne à manger. Au Havre, Romain retrouve un musicien qui a lui aussi quitté le cirque de Lapolade et qui s'appête à embarquer : il aide Romain à pénétrer dans le bateau comme passager clandestin. Ces rencontres éphémères et heureuses sont plus rares dans *Sans famille* et dans *En famille*. Rémi et Mattia retrouvent à Londres Bob, un ami du jeune Italien qui va aider Rémi à s'évader de prison et permettre aux deux garçons de traverser la Manche dans le bateau de son frère. Quant à Perrine, elle rencontre de manière fortuite la Rouquerie, qui l'aide quand elle est complètement démunie.

Objectivement, la probabilité de telles retrouvailles est faible, mais ces rencontres inopinées avec des personnages connus accroissent le côté romanesque des aventures narrées. Elles accèdent l'idée que le monde est un microcosme solidaire où le héros en difficulté peut à tout moment être secouru par des personnes qui lui sont favorables.

Certaines rencontres inopinées sont parfois décisives pour la formation de la personnalité du héros et attisent l'intérêt du lecteur pour l'histoire. Ainsi, la rencontre avec M. de Bihorel sur la grève, un jour de grande marée, bouleverse la vie de Romain Kalbris. Ce personnage de savant fort original va devenir un substitut du père qui, véritable pédagogue, enseigne à Romain l'art d'observer les phénomènes naturels, le prend sous sa protection et l'emmène à la Pierre-Gante, une petite île où il réside avec son serviteur Samedi, et l'éduque selon des méthodes novatrices qui mettent l'enfant et son activité au cœur de l'acte pédagogique.

De toutes les rencontres aléatoires, la première rencontre de Rémi avec madame Milligan, dans *Sans famille*, est sans aucun doute la plus romanesque. Après l'incarcération de Vitalis, Rémi et sa petite troupe

d'animaux savants, affamés, font connaissance, par hasard, avec madame Milligan et son fils Arthur. Ils vont passer deux mois ensemble sur le bateau de cette grande dame, qui inspire à Rémi du respect mais aussi une étonnante affection quasi filiale. À l'égard d'Arthur, Rémi, qui aide le jeune Anglais à acquérir les rudiments de son instruction, éprouve une amitié quasi fraternelle. Ces deux mois passés sur le bateau rompent avec la vie misérable, itinérante, qui était celle de Rémi avec Vitalis. Ils apparaissent comme un prélude au bonheur final, une fois la quête achevée. Cet épisode est clos par un commentaire du narrateur qui laisse à penser que cette quête des origines aurait pu être achevée si Rémi en avait dit davantage :

Ce fut ainsi que je quittai mon premier ami et me trouvai lancé de nouveau dans des aventures qui m'auraient été épargnées, si, ne m'exagérant pas les conséquences d'un odieux préjugé, je ne m'étais pas laissé affoler par une sotte crainte.<sup>2</sup>

La seule présence de ce commentaire peut troubler le lecteur et attiser sa curiosité, mais le propos est suffisamment sibyllin pour que subsiste une grande incertitude. Ainsi, à partir d'une rencontre inopinée, Malot entretient une atmosphère chargée de mystère, laissant entendre que les relations établies avec les personnages rencontrés par hasard portent en elles-mêmes la clé d'une énigme qui, sans doute, sera révélée plus tard.

Hector Malot a aussi recours à d'autres techniques utilisées par les feuilletonistes pour étonner le lecteur, le maintenir en haleine. Événements imprévus et coups de théâtre permettent d'infléchir l'action, de créer un nouveau suspense. C'est ainsi que la disparition d'un personnage, la nouvelle de sa mort peuvent mettre un terme à un équilibre précaire et relancer l'action. Dans la trilogie *les Victimes d'amour*, à la fin du deuxième volume intitulé *Les Époux*, la noyade de Maurice Berthauld dans la baie de Naples, annoncée par la presse italienne, conclut la déchéance des relations conjugales entre Maurice et Armande et donne une vigueur nouvelle aux amours d'Armande et de Martel. L'incertitude relative à cette noyade – le corps n'a pas été retrouvé - et l'impossibilité pour Armande et Martel de se marier civilement, même si leur amour est consacré par un mariage religieux, relancent l'intérêt de l'action romanesque, attisant la curiosité du lecteur<sup>3</sup>. La disparition du jeune

---

<sup>2</sup> Hector Malot, *Sans famille*, édition chez Hachette jeunesse, 1993, vol. 1, p. 185.

<sup>3</sup> Hector Malot, qui était un juriste avisé, savait à quelles difficultés étaient confrontées les familles d'un noyé : aux yeux de l'état civil, une personne portée disparue était considérée comme vivante durant de longues années si la dépouille n'était pas retrouvée. Hector Malot a, par ailleurs, été l'auditeur attentif des histoires de marins que lui contait sa mère, qui était la veuve d'un capitaine au long cours épousé en premières noces.

pianiste laisse planer un mystère et une crainte et fragilise les rapports d'Armande et de Martel avec la société : le couple nouveau apparaît illégitime, ce qui éveille les soupçons et suscite les intrigues de certains. Maurice Berthauld, devenu un aventurier malfaisant, réapparaît d'ailleurs beaucoup plus tard, à Londres, de façon inopinée, sous un faux nom. Le thème de la disparition soudaine est aussi au centre de l'intrigue de *Paulette*, l'héroïne s'enfuyant avec sa fille et avec son amant en Italie, abandonnant son mari. Dans *Romain Kalbris*, la disparition de monsieur de Bihorel en mer laisse désespérés son serviteur Samedi et Romain Kalbris : elle est inexplicable, la mer étant paisible ce jour-là et le temps calme. Cette disparition clôt l'épisode du séjour insulaire, privant Romain de monsieur de Bihorel, noble figure qui renvoyait à la fois à l'archétype robinsonnien et au personnage du savant. Il s'ensuit pour Romain de nouvelles aventures, souvent malheureuses. Pour le lecteur, comme pour les personnages concernés, un mystère subsiste : il faut attendre le dénouement final pour que le narrateur donne les explications nécessaires. C'est, en effet, à la fin de l'histoire que monsieur de Bihorel apparaît de nouveau aux yeux de Romain, qui doute même de la réalité de cette apparition :

Derrière elle apparut en même temps un vieillard à barbe blanche, M. de Bihorel. Lui près de ma mère ! Je ne sais ce qui se passa en moi. Je crus voir deux fantômes.<sup>4</sup>

Dans quelques romans de Malot, la mort inespérée d'un personnage secondaire et la fortune qu'implique pour un personnage principal l'héritage de ses biens permettent au romancier de relancer l'action. Il en est ainsi de la mort de monsieur de Tréfléan dans *les Enfants*, troisième volume des *Victimes d'amour* : sa succession fait germer dans l'esprit de Maurice Berthauld une combinaison diabolique. Dans *Romain Kalbris*, la mort de l'oncle indien fait du héros éponyme un héritier fortuné, ce qui contribue au bonheur final.

Hector Malot attribuait aux rencontres inopinées, aux disparitions soudaines une place importante dans l'organisation de ses intrigues. Si les personnages de ses romans étaient souvent volontaires et courageux, opiniâtres, la vie restait, aux yeux du romancier, assez aléatoire et hasardeuse. L'évocation d'événements imprévisibles, le caractère inexplicable de certains d'entre eux, le mystère qui parfois les entourait, tenaient en haleine le lecteur. Le recours à certaines techniques narratives du roman populaire a sans doute favorisé les succès rencontrés auprès du public. Toutefois, le discrédit dont a souffert ce roman populaire, accusé de trop solliciter l'émotivité des lecteurs, a pu contribuer à jeter dans l'oubli les romans de Malot destinés aux adultes.

---

<sup>4</sup> Hector Malot, *Romain Kalbris*, ed. cit., p. 342-343.